

Elizabeth Landry

L'Hôtesse de l'air



② L'atterrissage de
**Scarlett
Lambert**

Elizabeth Landry

L'Hôtesse
de l'air

2

L'atterrissage de
**Scarlett
Lambert**

Chapitre 1

Montréal (YUL) – Rome (FCO)

— Pardon, monsieur, je crois que vous êtes assis dans mon siège...

L'homme me regarde, étonné. J'en déduis qu'il ne parle pas français. Je me penche vers lui pour me reprendre :

— *Sorry, sir, do you speak English?*

Il secoue la tête et tousse un bon coup avant de me répondre d'une voix enrhumée.

— Non, français.

Je lui souris. Je m'apprête à lui expliquer la situation, mais avant de le faire, je m'assure de ne pas être celle qui s'est égarée. Rapidement, je consulte ma carte d'embarquement. Effectivement, il est bien assis au 4 A. Je lui en fais mention timidement.

En entendant la mauvaise nouvelle, il tente un semblant de surprise en bondissant sur son siège. Son expression me dit que je ne lui ai rien appris du tout. Il dépose ses deux mains sur les accoudoirs, puis

essaie de s'avancer vers moi pour me parler. À voir la tête qu'il me fait, je comprends qu'il n'a pas le désir ni probablement la possibilité de se lever si facilement. Pour une bien grasse raison, cet homme est sans aucun doute décidé et destiné à demeurer assis sur mon siège pour le reste du vol. Lorsqu'il ouvre la bouche, je remarque son double menton qui ballotte dans ma direction. Ça s'annonce mal.

— Ça vous dérangerait de vous asseoir au milieu ?

Sa demande ne me surprend pas. Je connais ma réponse, mais je ne suis pas prête à la lui donner. J'ai besoin de temps. Juste une seconde pour assimiler la situation ou, plutôt, me préparer à ce qui m'attend. J'observe : le siège 4 B est effectivement libre. En acceptant l'offre, j'aurai comme voisins cet homme plantureusement débordant et de l'autre côté... son sosie !

Un petit instant. Je contre-vérifie. À mon grand désespoir, je ne rêve pas : Monsieur 4 C est aussi corpulent que Monsieur 4 A. Voilà pourquoi une gentille et délicate Scarlett au milieu leur convient parfaitement. Et moi, dans tout ça ? Mes deux futurs voisins empiètent déjà dans l'espace vide où l'on me demande de m'installer. Je n'aurai jamais passé autant d'heures en si écrasante compagnie.

Je considère le refus sans vraiment l'envisager, car de toute évidence, ces deux hommes sont plus à leur aise ainsi. Ils ont payé leurs billets, moi pas. Et bientôt, lorsque l'équipage viendra me voir pour le service, ils remarqueront bien que je suis hôtesse de l'air. « Un peu de compassion, Scarlett », pensé-je avant de me résigner et de me frayer un chemin.

— Merci beaucoup, me dit 4 A.

— Oui, merci, mademoiselle, ajoute 4 C en remuant la tête et, par ricochet, son majestueux double menton.

— De rien, réponds-je depuis mon minuscule 4 B.

Nous n'avons pas encore décollé et j'ai mal aux épaules. Elles demeurent courbées en direction de ma poitrine, car elles n'ont nulle part d'autre où aller. Mon

voisin de droite s'étend confortablement les avant-bras et mon voisin de gauche fait la même chose. Je n'ai donc pas d'accouder et, à bien y penser, j'abandonne l'idée de délimiter mon territoire pour obtenir un coin à moi. Je ne peux même pas croiser les bras, car mes coudes piqueraient leurs flancs moelleux. Et pas de risque que ceux-ci dégonflent. J'opte alors pour la seule position qu'il me reste : croiser les mains et les déposer sur mes cuisses. J'ai l'air de prier. Et c'est exactement ce que je fais. Je prie pour que ce vol décolle et qu'on atterrisse au plus vite à Rome. « Ah ! Que je déteste être passagère ! » C'est fou ce que l'amour peut nous pousser à accomplir quelquefois.

— Vous travaillez pour la compagnie ? me demande 4 C, qui semble être un fin observateur.

— Oui, en effet. Comment vous le savez ?

Je ne tourne pas la tête pour le regarder droit dans les yeux. Je sens déjà son souffle me balayer la joue, alors je m'imagine mal lui faire face. Je me résigne à dévier uniquement mon regard vers la droite en signe de bonne foi.

— J'ai remarqué votre valise avec l'inscription VéoAir. J'en ai conclu l'évidence, c'est tout, me signifie-t-il, fier d'avoir élucidé le mystère.

— Hum...

Je n'ai pas envie de lui parler, car j'ai l'esprit ailleurs. Je préfère baisser les yeux et me laisser distraire par mes pensées. Je me suis vraiment embarquée dans toute une histoire. Ma raison me disait de refuser et de ne pas partir à Rome. Le cœur a gagné. Je m'entends encore me dire : « N'y va pas, Scarlett ! Cet homme est marié et a deux enfants... avec une collègue ! » C'est exactement ce que ma mère m'aurait hurlé à l'oreille. Si j'avais su que je serais coincée entre deux mastodontes d'hommes, j'aurais peut-être reconsidéré la proposition. En fait, je reste convaincue que j'aurais sauté à bord de cet avion d'une manière ou d'une autre. J'étais trop décidée à agir.

Pendant presque deux ans, j'ai évité de succomber au regard noir et profond de mon beau commandant, mais sa voix, ses yeux, son charme m'ont envoûtée et je devais tenter ma chance. J'en avais assez de me dire que la situation n'était pas idéale, que je ne pouvais pas jouer dans les plates-bandes d'une autre femme et que j'étais une ingratitude de la pire espèce. Au fil de nos rencontres sans rapprochement, j'ai pensé que j'avais également droit à l'amour et j'ai cédé à la tentation. Mon cœur en avait suffisamment enduré comme ça. Quelle égoïste !

— C'est horrible à quel point on n'a pas d'espace dans cet avion, se plaint Monsieur 4 C en me ramenant à la réalité.

— Euh...

— J'ai réservé ce siège pour avoir de la place et je me retrouve coincé entre deux accoudoirs, me confie-t-il.

« En passant, je suis coincée aussi ! » voudrais-je lui dire. J'ai accepté d'être prise au piège entre deux hommes charnus, mais pas de jouer au département des plaintes. J'ai mes torts. Je lui ai avoué être agent de bord, je devais donc m'attendre inévitablement aux confidences. D'ailleurs, j'ai entendu des milliers de fois le même disque : « Ah ! J'ai détesté le repas... mais le personnel était très courtois » ou « Chez votre compétiteur, on offre les couvertures », et tralali et tralala. Pour éviter une nouvelle plainte, j'essaie de désamorcer son insatisfaction.

— Je comprends, monsieur. Votre agence vous a mal conseillé. Ces sièges donnent effectivement de l'espace pour les jambes, mais les accoudoirs ne se relèvent pas. L'espace reste donc limité. (Mais pour être honnête, monsieur, il n'y a pas un seul siège d'avion qui puisse accueillir une taille dans votre genre.)

— Ouais, vraiment inconfortable.

— La prochaine fois, il faut choisir des sièges à l'arrière, dans la queue de l'avion. Il y a plus de place. (Ou vous pourriez vous en payer deux !)

— Ah oui ?

— Oui, confirmé-je sans donner de plus amples détails pour vite retourner dans mes pensées.

Je ne veux pas me culpabiliser pour avoir choisi l'amour. Il faut que je le vive. Je l'ai trop désiré. Ce soir, je m'envole vers Rome pour passer trois jours de rêve avec celui qui fait battre mon cœur depuis longtemps et qui, en l'occurrence, est le commandant de bord qui pilote l'avion dans lequel je me trouve. On dirait presque une comédie romantique, mais c'est la réalité.

Si cet avion finit par décoller, j'atterrirai en Italie et rejoindrai John, un peu plus tard, à son hôtel d'équipage. Nous pourrons enfin profiter l'un de l'autre. J'ai à la fois hâte et peur. Et si, après cette escapade, je ne suis toujours pas rassasiée de lui ? Car les probabilités que j'en redemande sont étrangement fortes. Et lui ? Me dira-t-il qu'il en veut plus ? Je redoute cette possibilité. Serai-je capable de cesser tout contact avec lui après Rome, comme me l'a conseillé ma meilleure amie, Béa ? C'est la seule solution logique.

Béa me connaît. Elle me comprend. Bien sûr, tout comme moi, elle est hôtesse de l'air, mais elle est d'abord une merveilleuse colocataire sur laquelle je peux compter. Pour ce qui est de Rupert, notre collègue et troisième colocataire, c'est différent. Il trouve John tellement charismatique qu'il n'est pas objectif en matière de conseils. À la blague, je lui ai dit plusieurs fois qu'il me le volerait s'il en avait l'occasion. Il s'est contenté de me répondre qu'il aime mieux les hommes costauds, style durs à cuire. Néanmoins, je reste convaincue que Rupert est aussi tombé sous le charme de mon commandant. Je ne lui ai donc pas demandé son opinion en ce qui concerne ma petite escapade. Je connaissais sa réponse. Catégoriquement, il m'aurait dit : « Pense à toi et va t'amuser à Rome ! » Comme Rupert a la réputation de semer le malheur où il passe, j'espère que ses conseils ne sont pas teintés de la même essence maléfique...

Béa, elle, a été judicieusement encourageante. Je l'entends encore me dire : « Vas-y ! Pars avec lui. Fais-toi traiter en princesse et profite-en. Ensuite, si tu ne veux pas t'embarquer dans une histoire compliquée, tu devras couper les ponts, car plus tu continueras, plus ce sera toi qui souffriras. »

J'espère qu'elle se trompe au sujet de la souffrance. Elle n'a probablement pas tort non plus. L'histoire est déjà rocambolesque. J'entends le narrateur du film la résumer : « L'hôtesse de l'air, Scarlett Lambert, s'éprend du commandant de bord, John Ross. Décidée à suivre sa raison, elle se refuse à écouter son cœur. Pourtant, le destin la pousse à faire face à l'amour et, un jour, elle cède en embrassant enfin (et un peu plus...) son beau commandant. Monsieur le pilote inaccessible, car marié à une collègue et père de deux enfants, tente de revoir Scarlett, en vain. Leur rendez-vous se fait attendre jusqu'au jour où il l'invite à le suivre incognito à Rome. Elle accepte et part avec lui. John ne voit-il en elle qu'une amante ? Scarlett saura-t-elle capturer le cœur de John à Rome ? Suivra-t-elle son cœur, ou la raison l'emportera-t-elle ? La suite dans un instant ! »

Ouais, décidément, je me suis lancée dans l'impossible. Mais il est trop tard pour me culpabiliser et trop tard pour revenir en arrière. N'ai-je pas désiré ce qui m'arrive ? Terriblement ! Alors, autant faire avec.

J'ai bien joué la comédie jusqu'à maintenant. Pas un seul membre d'équipage ne se doute du véritable motif de mon voyage. Mes talents de menteuse s'améliorent. Pas le choix, car si la femme de John, alias *Freacking-Debbie*, savait, elle m'anéantirait sur-le-champ. Comme elle m'a déjà apostrophée pour une histoire de salade, je n'ose même pas imaginer ce qu'elle ferait si elle savait ce qui se trame. Pour le moment, mieux vaut cacher notre lune de miel. Peut-être qu'après Rome, ce sera différent. Oh là ! Me voilà en train d'ignorer les conseils de Béa.

— VROOM-VROOM! ZZZZZZZZ! VROOM-VROOM! ZZZZZZZZZZ!

Je sors de ma rêverie lorsque j'entends à côté de moi des grognements dignes d'un chien enragé. Je perçois à peine le vrombissement des moteurs de l'avion, qui s'apprête à décoller. Mes tympanes se mettent à vibrer, non pas à cause de la fulgurante poussée que l'appareil exerce sur la piste, mais plutôt à cause des ondes de choc de ronflements magistraux. Mes deux voisins se sont assoupis. Le menton affaissé et la bouche entrouverte, ils chantent une horrible mélodie. Ils ne se réveillent même pas lorsque nous nous envolons. Et moi, j'en oublie ce à quoi je pensais... Ah oui, ça me revient : après Rome, c'est fini !

— Alors, Scarlett, tu t'en vas faire quoi à Rome ? me demande Todd, un de mes collègues travaillant sur le vol.

— Je vais rejoindre une amie pour trois jours.

— C'est cool, elle vit là-bas ?

— Oui, c'est ça.

Je n'ai pas encore pensé aux détails concernant cette amie imaginaire à qui je vais supposément rendre visite. Terrifiée à l'idée de me tromper dans mes menteries, je m'empresse de détourner la conversation.

— J'espère que ça ne vous dérange pas trop si je reste un moment dans la *galley*. J'ai deux voisins qui m'étouffent depuis le début du vol.

— Oui, j'avais remarqué ! Si j'avais eu un autre siège, je t'aurais changé de place avant qu'on décolle, me dit Todd, toujours le cœur sur la main.

Je le remercie et me poste silencieusement dans le coin de la porte pour laisser les agents de bord travailler. Je n'ai pas envie de retourner à mon siège. Déjà qu'en sortir a été en soi un tour de force. J'ai dû passer par-dessus 4 C en bondissant d'un coup pour ne pas

le bousculer. Il n'y a vu que du feu. Il chantait encore son hymne au sommeil quand je suis partie.

— Tu vas dans quel coin à Rome ? m'interroge à nouveau mon collègue, visiblement intéressé par mes plans des prochains jours.

— Centre-ville. Mon amie habite près du Colisée.

C'est le seul secteur qui me soit venu en tête. Todd me sourit. Le connaissant, je sais déjà où il veut en venir. Il me regarde de ses beaux grands yeux verts et me propose ce que j'attendais depuis le début.

— Pourquoi tu n'embarques pas avec nous jusqu'à l'hôtel ? Au moins, tu seras rendue en ville, non ?

Je suis contente qu'il y ait pensé. Ce sera beaucoup plus simple ainsi. Je n'aurai qu'à faire comme si j'allais rejoindre mon « amie » et patienter quelque part près de l'hôtel, le temps que tout le monde ait rejoint sa chambre. Ne voulant pas m'imposer, je m'assure que cela convient à tout l'équipage.

— Ça m'arrangerait énormément, mais tu es certain que ça ne dérange personne ? Tu devrais peut-être demander aux autres. Est-ce que le commandant est d'accord ? renchéris-je pour brouiller les cartes.

— Écoute, je vais vérifier et je te reviens. Honnêtement, je suis certain que personne n'y verra d'inconvénient.

— Super ! Merci !

De retour auprès de mes vocalistes, je tente de m'assoupir. Je mets mes écouteurs sur mes oreilles et je monte le volume au maximum. Libérée des ronflements, j'arrive à fermer les yeux et je m'endors profondément, bordée par mes voisins.

Il semble que ma place n'était pas si inconfortable que cela au final, car lorsque je reviens à moi, nous sommes en descente vers l'aéroport de Rome. J'ai l'impression d'avoir été enveloppée sept heures durant par deux sacs gonflables humains. J'ai très bien dormi. Difficile de croire que je n'ai pas vu le vol passer. Prenant conscience que je verrai bientôt mon commandant,

je commence à angoisser. Ce sera seulement notre deuxième fois ensemble. Intimement, je veux dire. Les premiers moments sont en théorie les meilleurs. Je les trouve plutôt stressants.

— Ouin, tu as dormi ! s'exclame Todd, souriant, qui vient me rendre une dernière visite avant l'atterrissage.

Je soulève les épaules pour lui signifier que je n'y comprends rien. Il m'annonce la bonne nouvelle.

— J'ai demandé au commandant si tu pouvais monter avec nous dans l'autobus. Il n'y voit aucun inconvénient.

— Merci, Todd ! dis-je, soulagée de ne pas devoir sauter dans un taxi.

— De rien ! Ça fait plaisir ! répond-il en s'éloignant.

Je suis contente que John ait accepté. Il aurait très bien pu refuser et me laisser arriver seule un peu plus tard. Je n'aurais pas aimé. Il a tout de même fait le choix de m'inviter à Rome dans le cadre de son travail. La possibilité que quelqu'un nous voie est réelle. Il doit s'en douter.

— Eh bien, je vous souhaite un bon voyage à Rome ! me lance Monsieur 4 C.

— Merci ! À vous aussi.

Il s'est probablement réveillé lorsque les roues ont frappé la piste.

— Vous partez pour longtemps ? continue-t-il.

— Trois jours seulement.

— Vous êtes courageuse ! Tout ce trajet pour si peu de temps !

— J'ai fait bien pire, vous savez, dis-je pour lui rafraîchir la mémoire quant à la nature de mon travail.

— Oh ! Je vous crois ! Reste que, à mon avis, c'est encore trop court, trois jours. C'est l'amour qui vous fait faire ça ?

Pourquoi dit-il cela ? Est-ce si évident ? Le nom de John est-il tatoué sur mon front ? Sur le cœur, sans doute. Je n'arrive pas à le cacher, et mes pommettes se colorent naturellement. Un fin observateur, ce

Monsieur 4 C. Je lutte pour cacher mes émotions. Et puis, je réfléchis. Je n'ai pas envie de mentir inutilement. Un soulagement m'envahit.

— Oui, mon cher monsieur. Tout ça pour un homme. Il s'appelle John.



*Amour et turbulences
à 36 000 pieds d'altitude...*

Scarlett, trente ans, est agente de bord, mais elle préfère dire « hôtesse de l'air » parce que c'est plus sexy. Alors qu'elle croyait avoir enfin trouvé l'amour, la voilà confrontée à un choix déchirant : s'oublier dans une relation passionnée où elle passe toujours en second ou donner une chance à un autre prétendant, qui ressemble étrangement à son idéal.

Entre l'initiation d'une nouvelle hôtesse et un atterrissage d'urgence, les passagers ne lui laissent pas de répit et, surtout, peu de temps pour réfléchir. Heureusement que ses colocataires et meilleurs amis, Béa et Rupert, sont là pour la conseiller. Scarlett prendra-t-elle la bonne décision ?



Elizabeth Landry est agente de bord. Publiciste de formation, elle a étudié un an en Espagne et en a profité pour visiter plusieurs pays d'Europe. Elle a travaillé par la suite comme coopérante commerciale en Équateur. Elle écrit des articles sur ses découvertes dans son blogue : www.chroniqueshotessedelair.com. *L'Hôtesse de l'air*, tome 2, est son deuxième roman.